



Puech del Pont, Rieutort d'Aubrac, Lozère. [Ref. 903.4 ]  
Appareil Fuji GX617, objectif W300mm f8.0, Film Provia 100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 1/4 f45<sub>2/3</sub>

Repéré de longue date, ce cadrage a pu être réalisé un 30 juin en fin d'après-midi. Les champs sont couverts d'un tapis de fleurs. En équilibre instable sur un très gros rocher, je vise au téléobjectif ce raccourci d'Aubrac. Le soleil, haut dans le ciel, écrase de lumière le paysage bucolique. Néanmoins il garde toutes ses nuances de teintes et de luminosités lorsqu'on l'observe. Magie de la capacité d'adaptation de notre cerveau ! Mais sur la pellicule, on découvre que la forte lumière a produit des ombres sans détails et a lavé le ciel de toute couleur. Un long travail de post-production commence pour corriger les erreurs et les limites du film diapositif.

## Photo et réalité • L'objectivité d'un paysage

Par Hervé Sentucq

Une photographie est objective dans la mesure où la lumière pénétrant dans l'objectif retranscrit fidèlement la vue face à l'appareil photo. Mais la réalité extérieure est transmise sur le support d'enregistrement avec les limites techniques du matériel utilisé. Et, à toutes les étapes du processus de création, l'esprit du photographe intervient pour prendre des décisions qui lui sont personnelles. Pourquoi alors, la majorité des photographes de paysages ressentent-ils le besoin de faire appel à la soi-disant "objectivité" de la photographie pour corréliser la "beauté" de leurs images aux "beautés" observées sur le terrain ?

"Whaouh, j'ai l'impression d'y être !" Telle est généralement l'impression que nous avons tous devant une belle photographie de paysage. Nous oublions la présence physique du papier imprimé et l'assimilons à un miroir ou une fenêtre sur le monde. Le papier est comme transparent et nous apercevons à travers lui une scène réelle. Ceci, en partie parce que la transcription est optiquement peu différente de la perception directe de la réalité à travers nos propres yeux. Nous accordons ainsi à la photographie un statut élevé de véracité et par voie de conséquence nous nous sentons particulièrement trompés lorsque nous apprenons qu'une photographie a été manipulée. Cette objectivité est particulièrement attendue pour la photographie de paysage. Dans d'autres domaines de la photographie, comme la publicité, trucages et montages numériques sont légions. D'innombrables images sont fabriquées, manipulées, tout au moins arrangées. Ces pratiques ont sérieusement entamé la foi que nous plaçons

dans de telles photographies. Parmi les adeptes de la macrophotographie, certains "contrôlent" leurs images en intervenant dans les scènes pour pouvoir les faire durer ou les saisir à leur aise. L'extrême difficulté de telles images autorise quelques clémences. Mais pour la photographie de paysage, la seule pensée qu'un élément puisse être déplacé, comme un caillou, une feuille, une branche... peut provoquer un frisson de désapprobation. Alors ne parlons pas de l'organisation des éléments dans une scène avant de prendre la photo, même si cela reste indétectable pour le spectateur. Il semble y avoir une règle non écrite, une photo de paysage ne doit pas mentir, l'image doit être "trouvée". Ce qui signifie que la scène est enregistrée exactement comme elle se serait déroulée à ce moment précis en l'absence du photographe. Le mérite du photographe est de consacrer tout le temps nécessaire à la découverte d'un bon endroit puis de patienter jusqu'au bon moment. Ce défi et la lutte qui s'en suit confère à la photographie son statut élevé.

Les puristes considèrent qu'aucune manipulation n'est tolérable et continuent à travailler sur films. Pensent-ils ainsi ne pas altérer la réalité ? Ils ne sont pas dupes. Ils pointent particulièrement du doigt les supercheries numériques et la facilité avec laquelle des modifications peuvent être effectuées pour jouer avec la "réalité". L'argument esthétique est laissé de côté. Il s'agit plus d'une morale : il ne faut jamais altérer délibérément une image au-delà de ce qu'un œil ou un film peut voir. Cela autorise l'utilisation des flashes, de filtres neutres ou anti-UV qui servent à souligner ou à faire

apparaître des détails que l'œil voit, et qui sans eux resteraient cachés sur la photo. Exit les filtres colorés et toute autre procédé qui pourrait les exposer à des accusations de tricherie. La plupart des photographes semblent chercher à valider la "beauté" avec la "vérité" car ils ont compris que leurs images ont plus de portée si elles sont considérées comme étant non trafiquées.

Cette recherche de "réalité" n'est pas attendue d'une peinture, d'un dessin ou de tout autre procédé de représentation. La photographie s'inscrit en opposition directe avec les autres arts visuels, où la transformation de la réalité par l'artiste est jugée indispensable à l'octroi de l'œuvre au statut artistique. La puissance de la photographie comme moyen d'expression artistique réside dans l'habileté et la perspicacité du photographe à sélectionner une portion de réalité et à l'enfermer dans un cadre, au moment ad hoc qu'il a choisi. Sélection, objectivité... voilà qui peut paraître contradictoire !

De même, peut-on dire d'un tirage noir et blanc qu'il est fidèle à la réalité ? Pour un photographe ayant passé beaucoup de temps à la réalisation d'une image, il est admis qu'il passe ensuite des heures dans sa chambre noire pour faire ressortir le meilleur de son image. Ce "travail" au moment d'une l'impression "fine-art" est jugé comme légitime tant que le rendu final reste plausible. L'artiste appose sa marque de fabrique à l'impression qui ne serait sinon qu'une représentation mécanique. Moralement, cette transformation "peu décelable" n'est pas différente d'une manipulation évidente lors de la traque photographique.

Il est faux de penser que l'image photographique est sans intermédiaire, non améliorée et non modifiée par la main qui exploite l'appareil. Le photographe choisit entres autres :

- le point de vue (englobant ou partiel, à hauteur d'homme ou du regard du hérisson...);
- le cadrage et la composition (la sélection de ce qui est dans et hors du cadre, l'arrangement des éléments selon un sens de lecture...);
- l'objectif (la perspective, la compression des plans ou au contraire les déformations caractéristiques d'un grand angle sur les bords...);
- la filtration (le cerveau modifie dans certains cas la façon dont nous voyons les couleurs, certains filtres - "réchauffants" par exemple - permettent de restituer sur le support d'enregistrement les teintes observés);
- la pellicule ou le capteur (le rendu des couleurs, la saturation générale de l'image...);
- le moment (l'atmosphère, l'impression d'espace selon la présence des ombres...);
- la transformation d'un espace-temps de 4 dimensions sur une surface à 2 dimensions (le passage vers une autre réalité...).

Toutes ces décisions sont éminemment subjectives. Elles traduisent la façon de voir du photographe et l'interprétation qu'il souhaite suggérer au spectateur.

Revenons à notre exclamation du début ? "Whaouh, j'ai l'impression d'y être !" La sélection effectuée par le photographe ne peut regrouper toutes les vues possibles d'une scène dans une vue unique. Si une photo ne peut mentir, elle ne peut s'empêcher d'être sélective. Notre perception du sujet a été largement imposée par le photographe mais nous sentons qu'elle est encore la nôtre. Notre perception est en fait aussi subjective que la sélection opérée par l'artiste. Comme pour la cuisine, la photographie est une affaire de goût, il ne peut y avoir d'objectivité, il n'existe aucun critère de mesures absolues. Pas de "meilleur appareil", pas de "meilleure image"... La beauté est une notion subjective. La valeur et la crédibilité des photos de paysage reposent moins sur leur authenticité intrinsèque, qui est indémontrable, que sur une longue tradition de photographes de paysage "honnêtes".

La photographie communique certaines informations et donc une part de vérité sur le site photographié. Mais elle est empreinte surtout de la sensibilité de l'auteur, de son désir de transcrire la beauté qu'il perçoit et de sa recherche pour faire partager les émotions qu'il a vécues.

PS : Pendant mes expositions, on me pose toujours la question : est-ce que ce sont bien des couleurs naturelles ? Les lumières et les couleurs que j'affectionne ne sont pas celles qui dominent en journée, diffuses, pâles, peu contrastées et saturées. Je guette des lumières rares, fugitives, qui ne durent que quelques secondes à l'aube ou l'instant précédant un orage notamment. Ces éclairages sont bien moins souvent observés, ce qui, j'en conviens, peut provoquer des doutes légitimes quant à leur réalité. Ma réponse se veut rassurante et, nécessité de notre temps, concise : "oui, rien n'a été trafiqué". Mais je ne peux m'empêcher de penser que le résultat final n'est que la meilleure approximation que j'ai pu tirer de l'instant magique vécu. Je me remémore en silence tout le travail sur les contrastes, les saturations, les balances de couleurs "tons chauds, tons froids" afin de corriger à posteriori et avec ma seule mémoire toutes les différences entre ce que l'appareil a obtenu et ce que je me rappelle avoir vu. Sans oublier tout ce qui est perdu au passage lors de la numérisation des diapositives. A tâtons, ce sont de nombreuses "modifications qui sont opérées pour tenter de rendre "le plus honnêtement possible" ce que j'ai eu la chance d'observer.

Pour plus d'information sur le travail d'Hervé Sentucq, rendez-vous sur [www.panoram-art.com](http://www.panoram-art.com)



Canal du Midi, Aude. [Ref. 1125.2 ]

Appareil Fuji GX617, objectif W300mm f8.0, Film Provia 100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 4s f45<sub>1/3</sub>

Reliant la Garonne à la mer Méditerranée, le canal du Midi emprunte le plus souvent la ligne droite sur les 241 km qu'il parcourt. Mais les aléas de la géographie l'obligent parfois à des détours. Et c'est précisément un S resserré qui siérait à mon format panoramique. Tout commence par l'étude des cartes IGN. Impossible, vu le niveau de précision, d'en repérer sur les tracés. Mais cela me permet d'isoler 3 secteurs où le relief semble avoir mené la vie dure au chantier de construction. Mes deux premiers voyages me font ainsi parcourir à pied et dans les deux sens les chemins de halages. Passer plusieurs jours en repérage dans notre 21<sup>e</sup> siècle voué à la rentabilité peut étonner. Mais j'inscris mes photographies comme des quêtes pouvant nécessiter plusieurs années à leur réalisation. Mon plaisir est avant tout en chemin. Lors d'un troisième voyage me faisant passer non loin du canal, je décide donc d'explorer un autre tronçon du canal. Une surprise m'attend à l'endroit où je le rejoins, deux S consécutifs placés selon un axe perpendiculaire à la direction où le soleil se couche. Enfin toutes les conditions réunies. Du moins presque. Lors de mes précédentes recherches, les trois S déjà repérés n'étaient pas bien orientés ou n'avaient pas de belles allées de platanes de part et d'autre. Tout ici est parfait mais le ciel est couvert et les nuages à l'horizon risquent de ne pas permettre au soleil couchant d'éclairer la voûte des arbres par en dessous. C'est la raison pour laquelle la direction du méandre est importante. Idéalement j'ai besoin d'une lumière rasante et douce, diminuant le contraste provoqué par ces grands parasols naturels. Ne jamais se décourager. Je cherche longtemps le cadrage idéal, je prépare tout, et je me tiens près pour les 15 dernières minutes de jour. Il n'y aura que 10s d'éclairage, le temps de faire 1 seule photo. Je n'aurai la certitude d'avoir réussi que plusieurs semaines plus tard en examinant la diapositive.

Pour restituer ce site tout en profondeur avec ce double S, il m'a donc fallu choisir une lumière non seulement appropriée, mais aussi compatible avec les capacités de reproduction du film diapositif. L'appareil a été posé à ras le sol afin que la voûte formée par les branches de platanes ne cache pas l'extrémité visible du canal. L'absence totale de vent a permis un reflet parfait dans l'eau. Les couleurs du soir ont amené de la chaleur à la composition. Ces facteurs et d'autres ont été réfléchis afin de reproduire l'impression que l'on garde d'une promenade le long du canal. Pour plaire, l'image doit être construite comme un condensé des souvenirs tel que le cerveau les rapporte en les condensant et en les améliorant.